

SÉLECTIONS

UN ÂGE D'OR POUR LA FLÛTE À BEC

Musique ancienne » Quand la flûte joue seule, elle est enveloppée de la réverbération du son dans l'abbatiale de Payerne! Autant dire que l'orgue Ahrend s'y épanouit aussi. C'est cette acoustique généreuse que le duo Æoline – la flûtiste Charlotte Schneider et l'organiste Guy-Baptiste Jaccottet – a choisie pour graver un récital de pièces à la charnière entre la fin de la Renaissance et les débuts du baroque. C'est l'époque de Jacob van Eyck, William Byrd, Dario Castello, Johann Heinrich Schmelzer. Les registres de l'orgue se marient idéalement avec les timbres des flûtes soprano, soprano, alto ou ténor, pour faire chanter le coucou ou résonner toccata et sonates. Un disque remarquable pour sa prise de son et pour l'art virtuose de la diminution du duo. » **EH**

» Duo Æoline, *Clair obscur, Œuvres du XVI^e et du XVII^e siècle*. Claves.

CULTIVER L'HÉRITAGE MOZARTIEN

Orchestre » C'est le premier volet d'un triptyque symphonique et original: le Musikkollegium de Winterthur, dirigé par Roberto Gonzalez-Monjas, mesure l'héritage de la *Symphonie No. 39*, qui fait partie des trois dernières de Mozart et qui est inspirée de l'idéal des Lumières partagé par le compositeur au sein de la franc-maçonnerie. L'œuvre semble s'éclairer en regard de l'ouverture solennelle de Beethoven, *Die Weihe des Hauses*, qui lui est étonnamment proche (ou est-ce Mozart qui est étonnamment moderne?), ainsi que d'une œuvre actuelle, commandée à Andrea Tarrodi: la compositrice suisse cite et amplifie le discours mozartien avec force dans ses *Fragments of Enlightenment*. » **EH**

» Musikkollegium Winterthur, *Werden - Works by Mozart, Beethoven, Tarrodi*, Claves.

KURIOS JORGE, VACANCES EN FINLANDE

Rap » Le temps où le rap était une musique de jeunes est bel et bien révolu. Nombre de rappers parviennent à faire durer leur carrière au-delà de la quarantaine. C'est le cas de Kurious Jorge, 53 ans, qui sort ces jours un album très recommandable produit par un obscur duo finlandais du nom de Cut Beetlez. Au programme de ce format court qui tourne en moins de 30 minutes: des beats percussifs dans lesquels les percussions sont au premier plan, des scratches à l'ancienne et les rimes chaloupées d'un Kurious sur qui le temps ne semble pas avoir d'emprise. Loin d'être un produit fabriqué pour flatter le b-boy vieillissant, ce *Monkeyman* fait montre d'une belle alchimie. » **OW**

» Kurious & Cut Beetlez, *Monkeyman*, Weaponize Records

EARL SWEATSHIRT JOUE À CACHE-CACHE

Rap » Earl Sweatshirt a toujours aimé jouer à cache-cache. Alors que son groupe Odd Future explosait à l'orée des années 2010, le rappeur de Los Angeles était introuvable après la sortie de son premier album autoproduit. Pourquoi? Il n'avait même pas 16 ans à l'époque et, affolée par la teneur de ses textes, sa mère l'avait envoyé en redressement aux îles Samoa

(véridique). Depuis, Earl a retrouvé la liberté et cultive sa carrière entre désinvolture adolescente (*Doris*), dépression post-célébrité (*I Don't Like Shit, I Don't Go Outside*) et renaissance artistique (*Sick!*). Il revient aujourd'hui avec un album produit par l'inénarrable Alchemist que le duo sort sous forme de NFT... Un véritable jeu de piste pour le dénicher. Mais il en vaut la peine! » **OW**

» Earl Sweatshirt & Alchemist, *Voir Dire*, ALC Records.

WALTER FROSCH POUR SAUTILLER DE JOIE

Synthpop » Évidemment, avec un nom comme Walter Frosch, on ne peut qu'imaginer un duo faisant sautiller ses auditeurs de plaisir, les incitant à bondir hors de la mare de leurs problèmes pour se dégourdir les gembettes sur la piste de danse. Rassurez-vous, c'est bien le cas. Les musiciens schaffhouseois ont récemment sorti *A Sea of Broken Light*, un très bel EP façonné dans des nappes de synthpop découpées dans autant de bris de verre qu'une boule à facettes. Sous ce pseudo emprunté au mythique joueur allemand aussi doué sur le terrain que dans les bars s'activent Mike Saxer et Rune Dahl Hansen. Et leurs créations marquent à tous les coups. » **TAMARA BONGARD**

» Walter Frosch, *A Sea of Broken Light*, Inrascol.

Au bord du lac des Taillères, pour le festival Alt.+1000, ou dans le parc de Szilassy, pour Bex & Arts, l'art s'expose en balades extérieures



Montrer la fragilité de certains paysages merveilleux, ici l'Islande, face à la férocité humaine, tel est le but d'Ingrid Weyland avec son travail *Topographies of Fragility*. Ingrid Weyland

« AURÉLIE LEBREAU

Plein air » Interroger la notion de paysage, de beauté et de nature dans un cadre superbe – la vallée de La Brévine, au bord du lac des Taillères – c'est une des missions que se donne le festival Alt.+1000 qui se déroule le long d'un parcours permettant d'embrasser le somptueux Jura neuchâtelois. Forêts profondes glissant vers Morteau (F), amples prairies et larges fermes autour desquelles tintent sans relâche les cloches des vaches, tel est l'écrin de cette septième édition portée par une équipe changée. Une nouvelle directrice, Morgane Paillard, une nouvelle présidente, Marinette Matthey, et, cette année, trois commissaires invités, la Slovène Hana Ceferin, l'Italienne Arianna Rinaldo et le Belge Pieter Jan Valgaeren soumettent au visiteur-promeneur près de 80 photographies, tantôt solidement fixées sur des piquets de bois, tantôt flottant au gré du vent... le long d'un tracé lui aussi inédit.

Le paysage est souvent plus retors qu'il n'y paraît

«Par leur beauté souvent, leur laideur également, mais aussi leur fragilité, les paysages que nous côtoyons interpellent», pose le festival en préambule. Les artistes belges Bieke et Dries Depoorter – sœur et frère – ont fait, eux, le choix de souligner l'arbitraire entaillant profondément certains paysages, devenant alors des zones de tensions dramatiques. Sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique, l'Espagne et le Maroc, la France et la Grande-Bretagne ou la Grèce et la Turquie, le duo

photographie les oiseaux – repérés par un logiciel – qui, eux, se moquent éperdument des murs et des barbelés. Dans un ciel d'azur, les volatiles se déplacent au gré du vent et de leurs envies, au contraire des humains qui, au sol, se retrouvent entravés dans leurs déplacements.

Ce projet, intitulé *Border Birds*, réalisé grâce à des caméras de surveillance et à l'intelli-

gence artificielle, est l'une des pépites du festival. Déployés entre le rivage du lac et les sapins innocents, les grands clichés des Depoorter saisissent par leur froideur factuelle.

Aspect spectral

Piège humain – une frontière – ou pur artifice, le paysage est souvent plus retors qu'il n'y paraît... «Nous avons par exemple

ici une sensation de nature sauvage, alors qu'il n'en est rien», relève malicieusement la professeure émérite en sciences du langage, Marinette Matthey, embrassant le panorama des Montagnes neuchâteloises. «Nous nous trouvons en fait dans un paysage rural très entretenu», indique-t-elle. Dans cette veine de sensations tronquées, le photographe sud-co-

laissant passer la lumière, les photographies de Seunggu Kim revêtent un aspect délavé, quasi spectral. Leur blancheur glaciale sied parfaitement aux petits sommets de carton-pâte organisés en places de jeux semblant tétaniser les jeunes privilégiés autorisés à s'y ébattre.

L'Argentine Ingrid Weyland intervient, elle, directement sur ses clichés, en les froissant, pour dire la fragilité des paysages qu'elle a eu la chance d'admirer face à la férocité humaine. Grand Sud argentin, Groenland, Islande, autant de sites merveilleux mais extrêmement fragiles. En fin de parcours, présentés en une très belle installation soumise aux vents, les tirages sur tissu de Weyland sont aussi beaux que martyrisés... «Elle fait un tirage normal puis un tirage qu'elle froisse, elle les superpose et reprend une photo du résultat», précise Morgane Paillard. Une astuce à peine remarquable qui, en quelques plures subtiles, transmet l'essentiel à celui qui prend le temps d'observer. «Parler du paysage en étant dans le paysage, sans alarmisme ni brutalité, mais avec douceur et poésie, c'est précisément ce que nous désirions», conclut la directrice. »

reén Seunggu Kim présente *Jingyeong sansu* (jardins résidentiels en français), où il immortalise des jardins de résidences de luxe dans lesquels sont reproduites des montagnes célèbres de Corée du Sud, supposées procurer des sensations positives à qui les observe.

Mais ce bien-être est-il atteignable lorsque la montagne est factice? Imprimées sur des toiles

Illisibles futurs en pleine nature

Bex & Arts » La triennale d'art contemporain investit le parc de Szilassy de propositions aussi diverses que souvent abscones. Balade.

«Il faut renouer, retrouver le fil d'une relation directe avec le paysage, la Terre, le cosmos», écrit Paul Ardenne dans *Un art écologique*, panorama du virage vert pris par la création contemporaine. Alors, se dit-on, quoi de mieux qu'un parc, parenthèse entre nature et culture, pour exposer de nouvelles appréhensions du vivant.

Huit hectares ponctués d'essences majestueuses et de

24 projets artistiques: voilà quel musée de plein air propose la triennale Bex & Arts, regroupant ces œuvres sous le titre *Vivement demain!* Plein air du temps, donc, avec cette ambition affichée d'opposer un art de l'espoir à l'effritement des futurs souhaitables, mais dont on peine à retrouver l'empreinte lisible dans ces installations aussi diverses que souvent abscones.

Certes, la balade à l'agrément des déambulations en décor verdoyant, doux vallonnement coiffé par les Alpes où surgissent ces apparitions, visages de pierre, totems de céramique, bestiaire incertain. La surprise nous

guide. Un cabinet d'aisance, modelisé par Philipp Schaerer et Reto Steiner en sculpture de fil de fer, est une proesse esthétique.

Et parfois, au détour d'un geste artistique, l'œil et l'esprit se répendent. Après la chaleureuse étrangeté des personnages d'Augustin Rebetez, 14 petits avions en papier que Camille Scherrer fait tourner en chorégraphie précaire, à l'image des rondes voyageuses dont nous affligeons notre planète. Et comment ne pas voir dans cette structure de métal par laquelle Simon Deppierraz détourne l'eau de pluie une méditation sur la fragilité de nos ressources? Dommage que l'œuvre

hydraulique sur laquelle elle s'abouche en contrebass ne fonctionne, expérience faite, ni par canicule ni sous l'averse.

Pour le reste, et la météo n'y fait rien, on déambule d'une cabane molletonnée à un épouvantail doré, sans que rien de ces univers ne semble augurer de temps meilleurs. Thématique prétexte, donc, qui échoue à fédérer ces propositions conceptuelles que les verbiages du catalogue n'aident pas plus à rendre lisibles. Alors on lève les yeux sur le sublime de ce parc, et cela suffit. »

» THIERRY RABOUD

» Bex & Arts, parc Szilassy, Bex, jusqu'au 29 septembre, www.bexarts.ch



Pascal Seiler, *Drei Gründe fürs Patriarchat* (2021). Gabriel Monnet